

Homero Manzi
(1907-1951)
Le faubourg rêvé



Homero Manzi@Fabrice Hatem

Comment se situe Manzi par rapport à d'autres auteurs de tangos ?

- Villoldo : comique et chansonnier
- Contursi : la lamentation du cocu abandonné
- Flores : l'homme du peuple qui se bat
- Le Pera : « Tailleur sur mesures » pour Gardel
- Discépolo : mélodrame et philosophie
- Romero, Amadori : œuvres destinées au théâtre et au cinéma
- Blomberg : l'évocation d'un monde créole disparu
- Exposito : la chronique d'un monde qui change
- Cadícamo : séduction, élégance et romantisme

- **Castillo et Manzi : la nostalgie du faubourg perdu**

Homero Manzi (1907-1951)

Génération des années 1940. Rénovateur du langage poétique tanguero

Lignée de Carriego. Poésie des personnages simples du faubourg.

Nostalgie du faubourg de jeunesse, de l'amour disparu

Revival de la milonga à partir du début des années 1930 avec S. Piana

Langue travaillée, utilisation de la métaphore

Homme de lettre, de théâtre, journaliste,
scénariste, polémiste.

Radical puis péroniste.

Homero Manzi@Fabrice Hatem



Manzi par H. Sabat

Biographie

- Né dans la région de Santiago del Estero
- Arrive à Buenos Aires à 9 ans.
- Vit dans le quartier de Boedo. Influence de José González Castillo. Amitié d'enfance avec Cátulo Castillo et Sebastián Piana.
- Premier tango à 14 ans (*Triste paica*)
- Engagement à gauche (partisan de Yrigoyen)
- Poète populaire : « je préfère faire des lettres pour les hommes qu'être homme de lettres »
- Nombreuses facettes artistiques : cinéma...
- Mort à Buenos Aires en 1951



José G.
Castillo

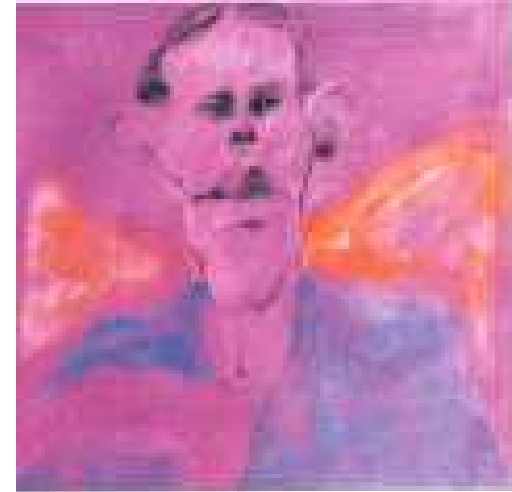


Cátulo
Castillo



Sébastien
Piana

Les thèmes



Evaristo Carriego

- Influence de Carriego, via les artistes de Boedo (José Gonzáles Castillo) Poésie du faubourg. Petits paysages et personnages familiers, petites légendes, tendresse du quotidien. *El Pescante, Viejo ciego...*
- L'échec amoureux, le sentiment de culpabilité (*Romance de Barrio*). La nostalgie de l'amour et de la jeunesse perdus (*Sur*).
- Le tango comme consolateur et/ou expression du désespoir. L'hommage aux artistes (*Malena, Discépolin*).
- Evolution progressive vers des thèmes plus intimes : douleur de l'amour impossible (*Che, bandoneón, Fuimos..*)

El Pescante (1934) constitue une bonne illustration de la poésie faubourienne et nostalgique de Manzi jeune

Le cocher

Attelage obscur trottant dans la nuit,
Fouetté dans un geste allègre
Par un cocher paradant sur son siège
Sur les pavé de Constitution
Dans la main gauche il tient les rênes
Et dompte le bai rétif
Comme il a aussi dompté cents nanas
Sous la poigne de son orgueil

Allons !
Chargés d'ombres et de souvenirs,
Allons !
En traversant le passé
Allons !
Au son de ton pas lourd
Allons !
Passages vers les temps oubliés
Allons par ces vieux chemins
Peut être depuis un carrefour
René nous appellera
Allons, dans ces aventures,
J'ai vécu une folie
D'amour et de boisson .



Tango maigre qui traîne dans la la nuit
Donnant sans force un coup de fouet
Il a raté son dernier baroud
Sous le soleil de la rue Callao
Le bord du chapeau déteint
Il ne chante plus la vieille chanson
Il n'y a plus amours ni voyageurs
Dans le fiacre de son coeur

Dans *Romance de Barrio* (1948) : le sentiment de la faute et de la perte

Romance de Faubourg

D'abord cette rencontre lointaine d'avril
Ton balcon obscur, ton ancien jardin
Puis les lettres écrites d'un poignet fébrile,
Qui mentaient que non, qui juraient que oui.

Romance de quartier, ton amour, mon amour,
D'abord un désir, ensuite une douleur
Pour des fautes qui ne furent pas nôtres
Pour des fautes dont nous souffrirent tous deux.

Tu vis aujourd'hui
En me méprisant, sans même penser
Que, dans ton absence, me poursuit
La douleur de ne pas savoir oublier.
Maintenant tu es
Plus loin que jamais.
Loin d'avoir tant pleuré
Ce fut sans raison
Que, comme moi, t'aveugla le dépit,
Sans voir que, dans la rancune de l'adieu,
Tu torturais cruellement ton propre cœur.
Ce fut sans sans raison
Qu'alors, nous ne sûmes comprendre
Qu'il est plus facile de renier et partir
Que de vivre sans oublier.



Cendres du passé, rendez-vous d'avril
Ton balcon obscur, ton ancien jardin,
Les lettres écrites d'une main fébrile
Qui mentaient que non, qui juraient que oui.
Elles reviennent vaincues, ma voix et ta voix,
Dire à notre mémoire avec un ton d'effroi,
Les fautes qui ne furent pas nôtres
Les fautes dont nous dûmes souffrir tous deux.

Homero Manzi@Fabrice Hatem

Le style

- Chanson et thèmes populaires, mais expression poétique moderne et rénovatrice
- Style cultivé, travaillé, abondance de métaphores recherchées
- Intimisme, confidences, clin d'œil, allusions,
- Enumération d'anecdotes, images, sentiments, pour créer un décor, une atmosphère
- Notion du passage du temps, de la décadence des choses et des êtres, ton élégiaque, évocation
- Textes conçus pour être mis en musique : deux couplets à versification stricte et refrain plus libre

Sur (1948) : un des plus beaux textes sur la nostalgie du faubourg perdu

Sud

San Juan, le vieux Boedo et tout le ciel,
Pompeya et plus au loin, l'inondation,
Ta chevelure aimé dans mon souvenir
Et ton nom flottant^[1] dans l'adieu....
Le coin du ferronnier, boue et pampa,
Ta maison, ton trottoir, le ruisseau
Et un parfum d'herbe et d'avoine
Qui remplit mon coeur à nouveau.

Sud... un grand mur et après...
Sud... la lumière d'une boutique...

Jamais plus tu ne me verras comme autrefois
Appuyé sur la vitrine
En t'attendant
Et jamais plus les étoiles n'éclaireront
Nos promenades sans querelles
Dans les nuits de Pompeya.
Les rues et les lunes du faubourg
Et mon amour guettant ta fenêtre
Tout est mort, je le sais...



San Juan et le vieux Boedo, ciel perdu
Pompeya et, devant le terre-plein,
Tes vingt ans tremblant de tendresse
Sous le baiser qu'alors je te volai.
Nostalgie des choses qui sont passées
Sable de la vie qui s'écoula
Tristesse des quartiers qui ont changé
Et amertume du rêve qui est mort.

Utilisation de la métaphore

- Equivalences entre choses, être, sentiments, sensations : la réalité extérieure et le sentiment intérieur du poète entrent en osmose.
- Ex : « le mystère de l'adieu que sème le train » dans *Barrio de Tango*
- L'accumulation d'une succession de métaphores puissantes crée un climat presque halluciné à la grande force évocative.
- Ex : 2^{ème} strophe de *Malena*

Barrio de tango (1942)

Un bout de faubourg, là –bas à Pompeya,
Somnolant à côté du terre-plein
Un lanterne qui se balance sur la barrière
Le mystère de l'adieu semé par le train.
Des chiens qui aboient à la lune
L'amour caché sous un portail.
Les crapauds croassant sur la lagune
Et, plus loin, la voix du bandonéon.

Faubourg tango, lune et mystère,
Rues lointaines ! Que devenez-vous ?
Vieux amis dont l'image s'efface
Qu'avez-vous fait, où êtes-vous ?
Faubourg tango, qui fut à elle,
Juana la blonde, que j'aimais tant !
Comme j'ai souffert, pensant à elle,
Depuis le jour où je l'ai quittée
Faubourg tango, lune et mystère
Mon souvenir revient vers toi.



Périphérie de Buenos Aires
au début du XXème siècle

Sifflets en chœur au coin des rues
Joueurs de cartes plein les bistrotts
Et le drame de cette pâle voisine
Qui ne sortit plus jamais guetter le train
J'évoque tes nuits, faubourg tango,
Avec les camions qui rentrent au hangar
Et la lune faisant des ronds dans la boue
Et au loin la voix du bandonéon.

Homero Manzi@Fabrice Hatem

Malena (1942)

Malena chante le tango comme aucune autre
Et dans chaque vers dépose son cœur
L'herbe des faubourgs parfume sa voix
Malena a la douleur du bandonéon
Peut-être sa voix prit-elle ce ton obscur
Dans les ruelles de son enfance
Ou bien en chantant cette romance qu'elle ne[dit
Que dans la tristesse de l'alcool.
Malena chante avec une voix d'ombre ;
Malena a la douleur du bandonéon.

Ta chanson
A la froideur de la dernière rencontre
Ta chanson
Se fait amère dans le sel du souvenir.
Je ne sais
Si ta voix est la fleur d'une peine
Mais je sais qu'au son de tes tangos, Malena,
Je te sens plus bonne,
Plus bonne que moi.



Manzi, Malena et Demare

Tes yeux sont obscurs comme l'oubli,
Les lèvres, serrées comme la rancœur
Tes mains, deux colombes qui ont froid
Dans tes veines coule le sang du bandonéon.
Tes tangos sont des êtres abandonnés
Qui rôdent dans la boue des ruelles
Quand toutes les portes sont fermées
Et que hurlent les fantômes de la chanson
Malena chante le tango avec une voix brisée
Malena a la douleur du bandonéon.

Principaux musiciens

- Piana : *Milonga Sentimental*,
Milonga triste, *Milonga de los fortines*,
Tal vez sera mi alcohol, *El pescante*
- Troilo (dernières années) :
Barrio de tango, *Discepolin*,
Sur, *Che bandoneon*,
Romance de Barrio
- Demare : *Malena*



Autres musiciens

- Malerba : *Puerta cerrada*
- Maffia : *Cornetin*
- Guttierrez : *Llorara*
- Charlo : *Tu palida voz*
- Fresedo : *Ronda de ases*
- Melo : *Desde el Alma*
- Siro : *Niguna*
- Dames : *Fuimos*
- Pugliese : *Recien*
- Castillo : *Eufemio Pizarro*
- Mores : *Una lagrima tuya*
- Acho Manzi : *El ultimo organito*



O. Pugliese



O. Fresedo



A. Troilo



C. Castillo



Charlo



M. Mores

Revivification de la Milonga

- Dans les années 1930, avec Sébastien Piana
- Une dizaine de titres : *Milonga sentimental*, *Milonga triste*, *Milonga del 900...*
- Expression d'intérêt pour la culture populaire
- Evoque candombe des noirs avec jolis jeux verbaux et rythmiques : *Negra Maria*, *Peña mulata*, *Papá Baltasar*



Homero Manzi@Fabrice Hatem



Milonga sentimental (1931)

Une milonga pour me souvenir de toi
Une milonga sentimentale
D'autres se lamentent en pleurant
Moi je chante pour ne pas pleurer
Ton amour s'est desséché soudain
Et jamais tu ne m'as dit pourquoi.
Alors je me console en pensant
Que ce ne fut qu'une trahison de femme.

Un Homme pour t'aimer très fort,
Un Homme pour te souhaiter du bien
Un Homme pour oublier les offenses
Parce que je t'ai déjà pardonné.
Peut-être que tu ne le sauras jamais
Peut-être que tu ne le croiras pas
Peut-être que ça te fait rire
De me voir ramper à tes pieds ?
Une milonga qui vient de ton absence
Une milonga d'évocation
Une milonga pour que personne, jamais,
Ne la chante sur ton balcon
Pour que tu reviennes la nuit
Et que tu t'en ailles avec le soleil
Pour te dire oui, parfois,
Ou pour te crier : Non !



Un thème souvent interprété
par Gardel

C'est facile de trancher une gorge
Pour venger une trahison
Ou de jouer sur un coup de couteau
Le sort d'une passion.
Mais ce n'est pas facile de briser
Les liens d'un amour fou
Lorsqu'ils sont bien attachés
Aux amarres du cœur.

Homero Manzi@Fabrice Haten

Milonga triste (1936)

Tu arrivais par le sentier
Tablier et tresses douces
Tes yeux noirs brillaient
Clarté de lune pleine
Mes lèvres te firent mal
En baisant ta chair fraîche
Ta main me punit
Mais ton absence me fit encore plus mal
Je revins par les chemins blancs
Je revins sans pouvoir arriver
Je criais avec un grand cri
Je chantais sans savoir chanter

Tu fermas tes yeux noirs
Ton visage devint blanc
Et nous portâmes ton silence
Au son des cloches
La lune tomba dans l'eau
Dans ma poitrine les coups faisaient mal
Comme les cordes de 100 guitares
Le remord me mordit Ay !!!
Je pleurais sans savoir pleurer
Je revins par les vieux chemins
Je revins sans pouvoir arriver
Je criais ton nom mort

Tristesse d'avoir aimé
Ta honte sur un sentier
Tristesse des chemins
Qui depuis ne te virent plus
Silence du cimetière
Solitude des étoiles
Souvenirs qui font si mal
Tablier et tresses noires ay !!
Je revins par les chemins morts
Je revins sans pouvoir arriver
Je criais avec ton nom mort
Je pleurais sans savoir pleurer.

Ignacio Corsini a laissé
une belle interprétation de ce thème



Homero Manzi@Fabrice Hater



Les poètes et les femmes



Chez Contursi, Manzi, Castillo : L'analyse psychologique des Personnages féminins reste très limitée. Les femmes sont de simples objets d'évocation élégiaques.

Chez Discépolo, représentations excessives : saintes ou salopes. Le dénigrement peut aller jusqu'à l'insulte.

Chez Cadícamo : peuvent être des partenaires dans un jeu d'amitié amoureuse. L'évocation élégiaque de l'amour perdu et la dénonciation amère de la trahison féminine sont également présentes.

Chez Flores : les jeunes femmes du peuple ont une stratégie d'ascension sociale par la séduction. Le poète s'adresse à elle comme des êtres aimés, mais toujours susceptibles de trahison vis-à-vis de leur milieu d'origine.



Homero Manzi@Fabrice Hatem



Comment réagissent-ils à l'abandon ou à l'absence de l'amante ?

Cadícamo : nouvelle aventure, transforme l'amour en amitié

Manzi, Exposito : élégie évocative, sentiment de culpabilité

Contursi : s'efforce dans un désespoir sans remède

Discépolo : attitude excessive, grotesque, théâtralisation

Flores : travail de deuil, projection dans l'avenir



Manzi s'oriente vers la fin de sa vie vers une poésie plus intime et torturée dont *Tu palida voz* (1943) donne un bon exemple..

Ta si pâle voix

J'entendis dire
« Adieu, adieu »..
Fermant les yeux
J'occultai la douleur
Je sentis tes pas
S'éloignant dans le soir
Mes mains furent trop lâches
Pour te retenir.

Mon coeur pleura mon amour
Et ta voix résonna dans le silence
Ta voix aimée, lointaine et perdue
Ta voix qui fut mienne
Ta voix dans sa pâleur.

Et dans la nuit désolée que secoue le vent
Brillent les étoiles froides du remord.
Je me mens en disant que tu reviendras
Comme si n'existaient ni le temps ni l'oubli.

Je voudrais que tes pas reviennent croiser mon chemin
Puis que ta voix m'appelle, dans une fatigue mortelle
Mais pourquoi ? Je sais bien que mon désir est vain.
Jamais, jamais tu ne reviendras.



Carlos Roldan a laissé
une belle interprétation de ce



.accompagné par
l'orchestre de :
Francisco Canaro

thème
Homero Manzi@Fabrice Hatem

...ainsi que *Fuimos* (1945)...

Nous fûmes

Ce fut comme une pluie de cendres et de fatigue
Dans les heures résignées de ta vie...
Gouttes de vinaigre répandues
Fatalement répandues sur toutes tes blessures,
Tu fus par ma faute hirondelle dans la neige,
Rose fanée assoiffée de pluie.
Nous fûmes l'espérance sans lendemain, sans hâvre,
Nous fûmes le voyageur qui n'implore ni ne prie,
Qui ne peut voir au loin l'apaisement du soir
Qui ne pleure pas et s'allonge pour mourir.
Vas t-en ! Ne comprends-tu pas que tu te tues ?
Ne comprends-tu pas que je t'appelle ?
Vas-t'en ! Ne m'embrasse pas pendant que je te pleure
Et que je voudrais ne plus te pleurer.
Vas t-en ! Il vaut mieux que ma douleur reste cachée
Et ton amour libéré
Enfin de mon amour.

Homero Manzi@Fabrice Hatem



Un thème souvent interprété par Goyeneche
Accompagné de Troilo

Vas t-en ! Comprends-tu que je te sauve ?
Ne comprends-tu pas que je t'aime ?
Ne me suis pas, n'appelle pas, ne m'embrasse pas,
Ne me pleure pas, ne m'aime plus.
Nous fûmes arrimés à l'angoisse d'un présage
Dans la nuit d'un chemin sans issue.
Pâles rescapés d'un naufrage
Secoués par les vagues de l'amour et de la vie.
Nous fûmes emportés par un vent désolé..
Ombre d'une ombre surgie du passé.
Nous fûmes l'espérance sans lendemain, sans hâvre,
Nous fûmes le voyageur qui n'implore ni ne prie,
Qui ne peut voir au loin l'apaisement du soir
Qui sans pleurer, s'allonge pour mourir.

..*Che Bandoneón* (1948), où l'on trouve également le thème du tango confident et consolateur...

Le lutin de ton son, eh bandon2on,
Prend pitié de la douleur des hommes
Et en se pressant ton foyer dormeur
S'accroche au cœur qui souffre le plus
Estercita, et Mimi, comme Ninon,
En abandonnant leur destinée de percalle
Revêtiront à la fin un linceul de rayonne
Au bruit funèbre de ta chanson
Bandoneón, aujourd'hui c'est nuit de fête
Et je peux te confesser le vérité,
Coupe à coupe, peine à peine, tango à tango,
Perdu dans la folie de l'alcool et de l'amertume
Bandoneón, pourquoi tant la nommer,
Ne vois-tu pas que mon cœur essaye de l'oublier
Et qu'elle revient nuit à nuit, comme un chant,
Dans les gouttes de tes pleurs, oh bandoneón

Eh, bandoneón



Ton chant est l'amour qui ne s'est pas donné,
Et le ciel que nous avons révé autrefois
Et l'ami fraternel qui s'est noyé
Empoisonné par la tempête de l'amour
Et cette envie terrible de pleurer
Qui parfois nous inonde sans raison
Et la gorgée de liqueur qui oblige à se souvenir
Quand l'âme est hors-jeu, eh bandoneón.

Homero Manzi@Fabrice Hatem

... et Desde El alma (1948)

Venant de l'âme

Mon âme, si on t'a tant blessée
Pourquoi refuses-tu l'oubli
Pourquoi préfères-tu
Pleurer ce que tu as perdu
Chercher ce que tu as aimé
Appeler ce qui est mort ?

Tu vis inutilement triste
Et je sais que jamais tu n'as mérité
De payer avec des peines
La faute d'être bonne
Si bonne comme tu le fus
Avec ton amour.

Fut ce qui commença un fois,
Ce qui, ensuite, cessa d'être.
Ce qui à la fin
Par la faute d'une erreur
Fut la nuit amère du cœur



Nelly Omar, intime de Manzi, a laissé
une interprétation inoubliable de ce thème

Laisse ces lettres
Reviens à tes illusions anciennes
Jointe à la douleur
Qui ouvre une blessure
Vient la vie
Apportant un autre amour.

Mon âme, ne fermes pas ta fenêtre
Au soleil heureux du matin
Ne désespères pas
Que le rêve le plus aimé
Soir celui qui nous blesse le plus
Celui qui fait le plus mal.

Homero Manzi@Fabrice Hatem

Quelques tangos et milongas majeur(e)s de Manzi

Discépolin (1951)

Sur (1947)

Malena (1942)

Che Bandoneón (1948)

Milonga triste (1936)

Milonga sentimental (1931)

Tu palida voz (1943)

Desde el Alma (1948)

Barrio de tango (1942)

Romance de Barrio (1948)

El Pescante (1934)

Fuimos (1945)

L'homme politique



Hipólito Yrigoyen

- Gauche, FORJA, radical (parti d'Yrigoyen)
- Expulsé de la faculté pour ses activités politiques en 1930
- Engagement de gauche un peu exalté, avec un peu de nationalisme
- Défense des droits des auteurs et interprètes (Sadaic)
- Péroniste
- Mais les thématiques politiques sont absentes de ses tangos



Homero Manzi@Fabrice Hatem

Avec Francisco Canaro
et Evita Perón

De multiples facettes

- Cinéma : (à partir de 1937) : scénariste, metteur en scène, auteur de chanson : *Nobleza gaucha*, *Confession*, *Fortin Alto...* Nombreux scénarios vers les années 1940 (*La guerra gaucha*, *Rosa de Marica*, *El Último Payador*)
- Théâtre, comédies : *Con la música en el alma*
- Poésie non tango
- Homme politique, syndicaliste
- Radical puis péroniste
- Journaliste



Merci pour votre attention!!!

Retrouvez la culture tango :

- Sur mon site fabrice.hatem.free.fr

- Dans la revue *La Salida* : contact@lasalida.info